

Lettre ouverte

Number 51, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1990). Lettre ouverte. *Inter*, (51), 61–61.

LETTRE OUVERTE

Le 4 juin dernier, le Conseil de la Culture des Laurentides dévoilait les lauréats des Grands Prix de la Culture 1991. Or cette année, ces prix destinés à souligner le mérite de ceux qui dans la région laurentienne se sont distingués dans le domaine culturel, étaient regroupés sous l'appellation « Grands Prix de la Culture Hydro-Québec ».

De son côté, Boréal Multimédia, association des artistes professionnels des Hautes-Laurentides, a refusé de poser sa candidature et proteste énergiquement contre cette collaboration établie par le Conseil de la Culture des Laurentides avec Hydro-Québec, parce qu'elle représente un appui de taille à la politique culturelle contestable de cette société qui pour la somme dérisoire de 5000 \$ achète une publicité qui lui aurait coûté des dizaines de milliers de dollars autrement et redore ainsi à bon marché son image de marque fort mal en point par les temps qui courent. Qui plus est, le jury chargé de déterminer les mérites était présidé par Mme Andrée Turcot, gérante d'Hydro-Québec, secteur des Basses-Laurentides qui malgré tout le respect que nous lui devons n'est pas de toute évidence par ses fonctions une compétence en affaires artistiques et culturelles. Par ailleurs, n'est-il pas permis de penser (sans pour autant mettre en cause la bonne foi de Mme Turcot) que pareille présidence puisse compromettre la partialité du jury dans le cas de ceux qui, par exemple, parmi les artistes (et ils sont nombreux au Québec et souvent parmi les plus renommés) affichent ouvertement leur opposition aux politiques environnementales de l'Hydro ainsi qu'à son irrespect notoire en regard des cultures autochtones.

Le groupe Boréal Multimédia qui articule son action artistique autour d'une approche qui tente d'établir des liens étroits entre la culture et la nature en préconisant une éthique orientée vers le respect de l'environnement, condamne l'attitude d'Hydro-Québec qui multiplie les interventions destinées à bâillonner les artistes et les intellectuels. Nous n'en prendrons pour exemple que le colloque international « Environnement 2000 » organisé à Montréal à l'automne 90, principalement commandité par l'Hydro dont grand nombre de participants ont dénoncé l'intention de profiter de leur représentation pour blanchir son image.

Le phénomène n'est pas nouveau. On fait état depuis 25 ans quasi quotidiennement dans les médias nationaux de la cause des indigènes du Grand Nord québécois dont la culture est directement menacée, entre autre, et de façon importante, par les exploitations hydroélectriques brutales. La liste des conséquences dramatiques chez les peuples autochtones qui tentent de sensibiliser l'opinion mondiale à leur cause n'est plus à faire (territoires inondés, taux de mercure dangereux dans les poissons des réservoirs, autres sources de nourriture gravement affectées.)

Allons-nous promouvoir notre culture au dépens de celle des autres ?

De toute façon n'est-ce pas là une illusion ? Qu'en est-il de la nôtre lorsque comme l'Hydro-Québec, sous prétexte économique, nous favorisons l'éclosion à taux préférentiels, d'industries énergivores qui sont les pires pollueurs du pays. Les gros barrages qui affectent d'abord le Nord ne sont qu'un maillon d'une chaîne qui lie tout le pays.

Le phénomène environnemental est devenu un point de rencontre des consciences qui doit unir toutes les cultures au-delà des considérations idéologiques, économiques et nationales. C'est une question de survie à laquelle doivent absolument travailler les artisans de la culture.

Pour avoir une chance de succès il faut à tout prix éviter de faire le jeu de ceux qui poursuivent des actions contraires à l'évidence de la nécessité de préserver tous nos patrimoines.

BORÉAL MULTIMÉDIA

Anne BURR, Wanda CAMPBELL, Domingo CISNÉROS *,
Jeanne FABB, Ginette PICHÉ, Daniel POULIN.

* artiste lauréat, Grand Prix de la Culture des Laurentides 1990. Cette lettre était destinée au Devoir qui ne l'a pas publiée. Nous la publions ici intégralement.